

Culte du 17 novembre à Saint Paul trois Châteaux

Première lecture : Lettre aux Hébreux chapitre 10 versets 11 à 18 «Un sacrifice unique pour nous sauver tous »

11 Tout prêtre, chaque jour, se tenait debout dans le Lieu saint pour le service liturgique, et il offrait à maintes reprises les mêmes sacrifices, qui ne peuvent jamais enlever les péchés.

12 Jésus Christ, au contraire, après avoir offert pour les péchés un unique sacrifice, s'est assis pour toujours à la droite de Dieu.

13 Il attend désormais que ses ennemis soient mis sous ses pieds.

14 Par son unique offrande, il a mené pour toujours à leur perfection ceux qu'il sanctifie.

15 L'Esprit Saint, lui aussi, nous l'atteste dans l'Écriture, car, après avoir dit :

16 Voici quelle sera l'Alliance que j'établirai avec eux quand ces jours-là seront passés, le Seigneur dit : Quand je leur donnerai mes lois, je les inscrirai sur leurs cœurs et dans leur pensée.

17 Je ne me rappellerai plus leurs péchés ni leurs fautes.

18 Or, quand le pardon est accordé, on n'offre plus le sacrifice pour le péché.

Deuxième lecture : Évangile de Marc chapitre 13 versets 24 à 32, (texte pour la prédication) « Dieu seul connaît la fin »

24 En ces jours-là, après une pareille détresse, le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa clarté.

25 Les étoiles tomberont des cieux, et les puissances qui sont dans les cieux seront ébranlées.

26 Alors on verra le Fils de l'homme venir dans les nuées, dans toute sa puissance et sa gloire.

27 Il enverra les anges pour rassembler ceux qu'il a choisis des quatre coins du monde, de l'extrémité de la terre jusqu'à l'extrémité des cieux.

28 Laissez-vous instruire par la parabole tirée du figuier : dès que ses branches deviennent tendres et que ses feuilles poussent, vous savez que l'été est proche.

29 De même vous aussi, quand vous verrez ces événements arriver, sachez que le Fils de l'homme est proche, à votre porte.

30 Je vous le déclare, c'est la vérité : cette génération ne passera pas avant que tout cela n'arrive.

31 Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront pas.

32 Pour ce qui est du jour ou de l'heure, personne ne les connaît, pas même les anges dans le ciel, ni même le Fils ; le Père seul le sait.

Nous nous levons pour chanter le Cantique 542 : « Ils ont marché au pas des siècles »

Chers frères et sœurs, chère assemblée, à la lecture de notre texte apocalyptique de ce jour, j'ai pensé en frissonnant que peut-être nous étions tout proche de cette fin du monde annoncée.

Est-ce un effet de l'âge ? Je ne sais pas mais il me semble qu'il y a 50 ans tout allait beaucoup mieux.

Si j'écoute les « infos » : dérèglement climatique, manque d'eau, effet de serre, guerre en Ukraine, conflit israélo-palestinien, Humanité en détresse partout dans le monde, afflue de réfugiés de toute nature, chômage, etc. j'ai une Impression d'impuissance, de quelque chose qui nous dépasse tous, qui va nous tomber dessus et qui nous broie inexorablement.

Un temps de catastrophe avec beaucoup de souffrance, n'est-ce pas la réalité que nous affrontons désormais ? Rien, absolument rien ne semble en mesure de dévier le cours des choses, d'arrêter ce train lancé à pleine vitesse et qui va s'écraser en bas de la falaise.

Paradoxalement nous n'y croyons pas vraiment, nous y accordons très peu de crédit et de confiance et ce n'est pas les déclarations enflammées et contradictoires des scientifiques, des jeunes, des écologistes ou des politiques qui nous incite à y croire.

Nous sommes devant un phénomène de dénégation générale. Ne devrions-nous pas parler d'aveuglement généralisé ?

Pour reprendre l'image de l'Évangile de Marc, nous pourrions parler d'une situation marquée par l'obscurité, l'impossibilité de voir clair, de discerner : le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa clarté. Aveuglement donc c'est indéniable.

Aujourd'hui la responsabilité des êtres humains s'est étendue bien au-delà de ce que Marc pouvait imaginer en son temps à un point tel que l'avenir du ciel et de la terre sont désormais

entre leurs mains. L'arsenal nucléaire existant est capable de détruire toute la terre.

Jusqu'ici l'ingéniosité humaine était utilisée pour essayer de maîtriser le risque d'une existence soumise à la nature hostile et dangereuse.

Mais quand l'ingéniosité humaine génère elle-même le risque, alors, c'est notre perception du monde qui se retrouve chamboulée: le sentiment de sécurité vient désormais de ce qui est naturel et le danger vient de l'artificiel que fabrique l'humain. Le risque a changé de camp.

Notre devoir impérieux, consiste à essayer de faire en sorte que l'avenir soit encore possible pour nous et nos enfants.

Quand vous verrez ces événements arriver, vous saurez que le fils de l'homme est proche, il est à votre porte, sur le seuil. Alors la fin de ce monde est-elle proche ? Nous n'en savons rien et la clé s'en trouve dans le verset disant : « *En vérité, cette génération ne passera pas que tout cela n'arrive* ». Je pense qu'il faut prendre ce verset très au sérieux, et qu'il ne parle pas seulement de la génération des disciples qui ont vécu avec le Christ (car alors il se serait trompé), et pas plus de la nôtre aujourd'hui (car alors cela ferait deux mille ans que les gens lisent ce passage pour rien). Mais, en fait, c'est vrai pour toute génération. C'est pour dire que cette venue du Christ ne doit pas être attendue comme un événement futur, mais doit être dans le maintenant. C'est pour dire que ce dont il parle ne sera pas vécu par une seule génération, mais est quelque chose que nous pouvons attendre, et même espérer pour toute génération.

C'est en ce sens, sans doute qu'il faut lire : « *Le soleil ne donnera plus sa clarté ni la lune sa lueur...* » ; Ce n'est pas d'un événement cosmologique dont il est question, mais de l'expérience que les lumières terrestres sont, en fait,

incapables de vraiment donner de la lumière dans notre cœur.

Il faut avoir compris que tout ce qui brille dans ce monde, tout ce qui nous attire, n'est en fait qu'un miroir aux alouettes sans vraie lumière.

Il faut comprendre que ce monde matérialiste ne peut pas vraiment nous donner ce à quoi nous aspirons, et ce qui nous semblait brillant et désirable n'est en fait que mensonge et vanité.

Car c'est alors que l'on a une chance de comprendre ce que le Christ veut dire quand il affirme : « *Je suis la lumière du monde* ».

Certes, le Christ n'est pas un lampadaire, mais il est justement bien plus, il est la véritable lumière qui peut éclairer le cœur, même de celui qui n'a plus d'œil biologique pour voir.

Nous pouvons broyer du noir au soleil sur la Côte d'azur, on peut avoir le sentiment de sa pauvreté avec un compte en banque bourré de dollars, et nous pouvons être malade intérieurement même quand tous les scanners du monde nous disent le contraire.

Mais le Fils de l'homme, il ne vient pas automatiquement ; il est dit être là, aux portes. Il faut pouvoir l'accueillir. Comme quand le Christ dit : « *Voici, je me tiens à la porte et je frappe, celui qui m'ouvrira sa porte j'entrerai, et je prendrai le repas avec lui...* ».

La fin du monde. Ce thème a suscité beaucoup l'imagination des hommes au cours des âges en soulignant le plus souvent la tragédie de la fin du monde, mais très peu ont su mettre en lumière la bonne nouvelle que suggère Jésus dans l'évangile de ce jour.

En effet, au cœur de l'automne, en ce moment où les feuilles meurent et tombent, cet évangile nous suggère une image de printemps : le figuier dont les branches deviennent tendres au moment où sortent les feuilles qui annoncent que l'été est proche.

Cette image de printemps, pleine d'espoirs et de promesses, Jésus l'applique à la fin des temps et à la proximité de sa venue,

N'est-il pas vrai que, passant des saisons caractérisées par les cataclysmes, les cyclones, les dévastations naturelles ou causées par la main des hommes, nous nous acheminons vers le printemps, la montée de la sève, l'éclosion des bourgeons et le mûrissement des fruits attendus, signes de renouvellement et de vie nouvelle ?

Et il en est de même pour l'Église quand elle regarde vers la fin des temps et en prenant conscience des douleurs qui marquent aujourd'hui l'humanité.

Bien sûr, notre humanité est promise à l'épreuve et même à un certain cataclysme final à travers lequel la figure actuelle du monde sera transformée.

Mais c'est la joie qui l'emporte, puisque le Fils de l'homme, Jésus, notre sauveur, est désormais tout proche, devant la porte, sur le seuil.

A travers tout ce qui peut nous contrarier, c'est lui que nous attendons, c'est lui qui nous apporte la paix promise.

Telle est la joie de l'Église, et celle de chacun de nous, une joie qui l'emporte toujours. Parce que le Seigneur Jésus est de plus en plus proche, et que chaque nouveau déchirement est le signe, qui ne peut tromper, que Jésus se rapproche encore davantage.

Parce que chaque misère et même chaque péché, qui maintenant nous sautent aux yeux, sont la preuve sûre que le voile est sur le point de se déchirer et que nous allons bientôt faire face à Jésus et être noyés dans l'amour et la miséricorde.

Car plus Jésus se fera proche, plus le monde sera écartelé, et plus notre misère sera évidente, mais plus aussi nous serons aspirés par la puissance de son amour, plus il sera facile et plus il sera doux de lui ouvrir la porte : « Voici que je me tiens à la porte, disait Jésus, et que je frappe ; si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui pour un souper, moi près de lui, et lui près de moi »

Comme nous ne savons pas quand ce jour viendra, il nous faut veiller et agir de façon à ce que les effets de notre action ne soient pas destructeurs pour la possibilité future d'une vie authentiquement humaine sur la terre car Dieu seul connaît la Date de la fin de ce monde et nous devons être prêts pour le retour du Christ la nouvelle lumière du monde.

Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront pas.

Ce qui domine c'est la fragilité et l'incertitude, l'impossibilité de prévoir l'avenir.

Pour l'être humain qui rêve de stabilité, de prévisions fiables, d'assurance, l'incertitude est douloureuse.

L'homme de la Technique, du calcul et du sondage n'aime pas ne pas être en capacité de prévoir, d'organiser, de dominer l'avenir.

Chers amis c'est dans ce contexte anxiogène mais bien réel que nous affrontons aujourd'hui l'Évangile de Marc qui nous annonce la venue du Fils de l'homme : "Alors on verra le Fils de l'Homme venant sur les nuées avec beaucoup de puissance et avec gloire"

Homme de mauvaise foi que je suis... Je n'ai pas pu m'empêcher de penser à Superman qui arrive des étoiles pour régler tous nos problèmes avec ses petits bras musclés !
Quand j'étais gamin, Henri Salvador chantait « Zorro est arrivé, sans s'presser ».

Mais qu'est-ce-qui me fais avoir cette pensée saugrenue, en entendant cette parole ? L'espoir d'y échapper ? Le rêve d'immortalité ? La peur de souffrir ? La crainte de l'abandon ?
Ce n'est pas ce que dit l'Évangile.

A aucun moment il essaie de nous faire croire que nous allons échapper à la catastrophe et que la souffrance sera épargnée aux élus. Non ce qu'il annonce c'est une proximité, une présence de Dieu au cœur même de la tempête :

Jésus ne va pas nous arracher à la crise écologique ! Il ne va pas résoudre pour nous les problèmes que nous avons nous-mêmes provoqués. Il ne va pas prendre à notre place les décisions que nous avons été incapables de prendre...

Quand tout peut s'effondrer, la seule force véritable réside dans ce qui reste solide et stable.

La seule vraie puissance consiste à être capable de demeurer fiable par-delà les vicissitudes de l'histoire, à tenir sa parole quand on est entouré de mensonge, à dire vrai quand on est cerné par les fausses nouvelles..

Quand tout est dévoré par le temps qui passe, seul ce qui échappe au temps est digne de confiance parce qu'il ne risque pas de disparaître à son tour.

Quand tout semble vulnérable et ébranlé, quand même ce qui nous paraît le plus stable comme le ciel, la terre, le soleil, la lune, les étoiles, quand tout ce qui constitue la structure du monde apparaît soudain comme périssable, fragile, vulnérable, en train de passer, la seule véritable puissance réside dans ce qui défie le temps. "Dieu est fidèle"

Voilà ce que nous dit toute la Bible à propos de la puissance de Dieu.

: « Sa fidélité est puissance » ou, autre traduction, « sa bonté pour nous est la plus forte ».

Oui de tout mon être je crois en la Toute-Puissance de Dieu. Elle n'est ni violence, ni contrainte, ni synonyme d'écrasement : elle est fidélité.

Elle est ce qui demeure à jamais.

Elle est ce qui n'est pas susceptible de mourir, de s'effondrer, ni même de s'amenuiser avec le temps.. Vous vous souvenez de la chanson de Léo Ferret « Avec le temps, avec le temps va, tout s'en va... »

Tout s'en va... peut-être. Mais pas la fidélité de Dieu.

Tout simplement parce que Dieu est hors du temps qu'il a créé.

Sa fidélité envers nous est puissance. Elle est ce qui reste fiable et solide quand tout le reste s'effondre dans notre existence.

La vérité c'est que nous ne savons rien de ce qui va se passer à l'avenir. Pour ce qui est du jour ou de l'heure, personne ne les connaît, pas même les anges dans le ciel, ni même le Fils ; le Père seul le sait.

Dieu le Père, lui, n'est pas dans le temps. Il ne lui est donc pas soumis. Ni au temps, ni au devenir, ni à l'incertitude. Il sait. Il demeure. Sa parole ne passe pas... Voilà pourquoi Jésus affirme « Mes paroles ne passeront pas »

Il y a là un renversement complet par rapport à ce qui nous est familier. Quand le monde entier affirme « le réel reste et les paroles s'envolent », nous ne pouvons que répondre humblement que nous, chrétiens, croyons exactement l'inverse. Pour nous, la parole surpasse la force du réel...

Quand tout s'effondre autour de nous ou en nous, seule la parole demeure solide et reste digne de confiance. Pour résister au chaos la parole est une absolue nécessité, le silence ne fait que renforcer le chaos, il n'y a pas de silence possible, la parole et le chant nous sont donnés pour nous exhorter et rendre avec l'aide du Christ, le monde plus harmonieux.

Jésus nous propose donc une conversion : la Parole de Dieu comme seul pôle de force et de stabilité à l'épreuve du temps. Ce qui est le plus solide est en fait ce qui nous semble le plus fragile. L'humain n'a pas le critère décisif de la solidité et de la permanence :

Dieu seul sait. Parce qu'il apporte avec lui l'instant qui fait éternité et qui rassemble tout dans un instant. Dit avec d'autres mots, il remplace le « ici et maintenant » par « désormais » Il enverra les anges pour rassembler ceux qu'il a choisis des quatre coins du monde, de l'extrémité de la terre jusqu'à l'extrémité des cieux. Voilà ce qui est solide. Dieu vient, le Père sait, sa Parole demeure, ce qu'il dit est ferme, solide, puissant.

Il ne faudrait pas que cette confiance dans la fidélité de Dieu devienne pour nous un discours démagogique et de vantardise, Il ne s'agit pas de dire au monde : moi je sais voilà

ce qu'il faut faire pour échapper à la catastrophe ! Restons humble, gardons l'œil ouvert et veillons.

Veiller, c'est être prêt à finir sa vie sur la terre maintenant. C'est avoir sa vie en ordre avec Dieu et les autres. C'est avoir une conscience tranquille. C'est être transparent, refuser une double vie. C'est répondre comme Martin Luther à la question « que feriez-vous si la fin du monde était demain » réponse « je planterais un pommier »

C'est vivre du pardon de Dieu. Veiller,

C'est aimer l'avènement du Seigneur, vivre dans la perspective de son retour, l'attendre avec joie et se joindre à la prière de l'Esprit et de l'Eglise, celle que Dieu s'est choisie, en disant : *“Viens, Seigneur Jésus”* et s'entendre répondre : *“Oui, je viens bientôt”*.

Amen